

fant. . . en laquelle il déclare estre enchargé par ordre exprès de S. M., de ne souffrir l'ultérieure multiplication des cloistres. . . (il existait déjà deux couvents religieux à Arlon), mesme de n'accorder octroy à gens de mainmorte pour acquisition des biens immeubles. . . »

Le Conseil de Luxembourg adopta le point de vue du procureur général tout en faisant observer au Conseil privé que les revenus destinés à la fondation ne sauraient subvenir à sès besoins.

L'affaire était pendante à Bruxelles lorsque le chanoine Eyschen mourut à Cologne le 19. 2. 1664.

Elle fut classée après que ses héritiers eurent adressé une requête au roi dans laquelle ils déclaraient que le testament du défunt ne contenait « aucune mention dudict cloistre ou convent, et que ses exécuteurs testamentaires ont saisy toute la succession. » (5bis)

* *
*

Le 1. 3. 1639 Eyschen avait constitué auprès du collège dit Montanum de Cologne deux bourses au profit de ses neveux et leurs descendants et, à leur défaut, de deux jeunes gens peu fortunés natifs d'Arlon ou du Pays de Luxembourg. Destinées à la philosophie, la théologie, le droit et la médecine, les études peuvent être faites — depuis la suppression de l'université de Cologne en 1875 — à toutes les universités allemandes.

De ses ouvrages on n'a retenu que deux titres :

Leben der H. Ley-Schwester Mariae v. d. Menschwerdung, Stifterin des Carmeliter-Ord. in Frankreich ; auss frantzösischem verteast durch H. Georg von Eyschen. Cologne ; Bernard Gualthen, 1630.

Passio D. N. Jesu-Christi secundum quatuor Evangelistas descripta, et Commentario quadruplici in quatuor Aulis illustrata per mille ac centum discursans, intellectus ac totidem cordis affectus, auctore A.R.D. Georgio ab Eyschen, Arluxensi etc. etc. . . Coloniae, apud Joannem Busaeum, 1656.

Georges d'Eyschen fut inhumé devant l'autel de St Etienne sur lequel il aimait à célébrer l'office et qu'il avait également doté.

IIb

JACQUES était curé à Messancy avant d'aller à Cologne où il vint en 1643 chanoine de la collégiale de Ste Cécile. Il y resta jusqu'à sa mort, survenue en 1653 et y trouva sa dernière demeure.

Il paraît que Jacques d'Eyschen aurait également vécu dans l'intimité de François de Lorraine.

En dehors de quelques fondations pieuses on lui connaît un legs de 2 000 reichsthalers au profit dudit couvent et un legs du double de ce montant pour les carmélites de Cologne, probablement celles de la rue du Cuivre dont il a déjà été question. (Neyen semble être dans le vrai en supposant qu'il y a erreur de la part de l'auteur des « Viri illustres », qui parle des carmélites de Trèves.) (6)